

Dimanche 26 Juin 2011
1^{er} Dimanche après la Trinité
Jean 5,39-47
Jehan Claude HUTCHEN

Le passage qui nous occupe aujourd'hui dans l'Évangile de Jean trouve son origine tout au début du chapitre 5. Jésus guérit un paralytique à Jérusalem, il a ainsi transgressé la loi. Il a montré et dévoilé le pouvoir dont le Père l'a investi et c'est pire encore ! Jésus est vraiment un gêneur un empêcheur de pratiquer sa religion ! Il faut se débarrasser de lui 5/18.

S'ouvre alors le long discours de Jésus non pas pour se « justifier » mais pour expliquer la raison de son agir. Il ne se justifie pas lui-même 5/31 puisque selon la loi juive il fallait deux personnes pour accomplir cet acte de justice. Il prend à témoin le Père et l'Écriture d'où la véhémence de ses propos.

"Scruter les écritures" 5/39 la violente diatribe de Jésus vis-à-vis du monde juif veut signifier dans un premier temps dans l'évangile de Jean que l'écriture tout entière rend témoignage au mystère de la personne de Jésus. Ici le texte veut affirmer que les écritures d'Israël attestent Jésus comme le Messie et ceci dans leur ensemble. L'église primitive a validé cette conviction car elle ne pouvait rendre compte de sa foi sans l'enraciner dans son héritage juif.

Le passage qui nous occupe, au demeurant mal découpé, une fois de plus, se divise en trois temps :

- l'appel aux écrits de Moïse que l'on retrouve en début et la fin du texte; elles forment une magnifique inclusion.
- les versets 41 à 44 forment une seconde inclusion avec le terme "doxa" que l'on peut traduire par gloire, honneur ou assurance.
- Le jugement à propos de la foi de ceux qui « scrutent l'écriture »

Le couplet sur le terme « doxa » mérite notre attention d'autant que rechercher l'approbation des hommes ou celle de Dieu est un thème récurrent dans le quatrième évangile.

Jésus souligne certes le zèle de ses auditeurs à l'égard des écritures dont ils reconnaissent l'autorité, autrement dit ils étudient l'écriture avec assiduité ; mais le message des textes leur demeure fermé. Voilà le signe de ce que les interlocuteurs de Jésus ne veulent pas « venir à lui » parce qu'au fond d'eux-mêmes ils refusent la personne et le ministère de Jésus.

On a vu au début de l'Évangile de Jean que les hommes rejettent la lumière du fils dont ils refusent l'alliance. Mais il y a une faille secrète au fond des hommes qui empêche de croire en Jésus et obscurcit l'intelligence des écritures c'est précisément la gloire ou la gloriole que l'homme recherche. On entendra dans la sphère sémantique du mot « gloire » les mots estime ou honneur.

L'honneur vient de Dieu seul et non pas des hommes ; la gloire qui vient de Dieu indique la richesse intérieure d'un être. Dans la Bible il est dit que l'homme est créé à

la ressemblance de Dieu dans une redondance significative cela signifie la communion avec Dieu voilà le véritable honneur la véritable gloire.

La faille au fond des hommes qui force le refus de Dieu et de Jésus est également constituée par l'égotisme la vanité, et le fait d'être replié sur soi. Augustin nommera cela l'âme incurvée sur elle-même et le théologien W. Pannenberg, parlera de « ichhaftigkeit » la maladive recherche du moi ! (Il existe une saine recherche du moi,

lorsque Jésus précise à ses interlocuteurs l'absence d'amour envers Dieu et son envoyé, tandis que sont accueillis avec une confiance illusoire ceux qui viennent en leur nom propre c'est-à-dire dans le mensonge, il stigmatise leur manque de foi. Ils ont réduit l'écriture à leurs propres interprétations ou même utilisé l'écriture à leurs fins alors que la Parole de Dieu invitait à la conversion du cœur et au comportement dans la justice.

La loi de Moïse a pour fonction de les condamner et non pas prétexte pour eux à s'estimer juste et en vérité devant Dieu. En quelque sorte l'écriture atteste l'alliance comme une alliance au futur que Dieu propose à l'homme. Cette alliance ne peut être reçue que dans une relation d'amour où l'on reçoit Jésus comme l'envoyé de l'amour de Dieu. Jésus est le « oui » de Dieu à l'humanité, refuser cela ou le mettre en doute même, c'est imposer silence à la Parole.

Actualiser

Luther a écrit a propos de ce passage à l'adresse des interlocuteurs de Jésus « vous avez quelque chose en vous qui vous empêche de m'accueillir ; c'est une idole au fond de votre cœur et c'est votre propre gloire »

La gloire la gloriole, les honneurs etc. on sait ce que cela signifie dans notre société, dans l'Église même. Peut-être serait-il utile de prélude autour des thèmes gloire, dignité, honneur, amour propre.

Comment lisons nous la Bible ? Comme un recueil de préceptes et de commandements, de lois, de principes où nous ne cherchons en définitive que ce qui nous arrange ?

Jésus montre une autre voie ; chercher le Dieu vivant et écoute **SA** voix au fond de toi au milieu de tant de voix discordantes et contradictoires.

Prêcher

Je crois qu'il convient dans un premier instant de se reposer la question fondamentale de la manière dont nous parlons de Dieu de Jésus tant il est vrai que nous sommes largement tributaires et influencés par les cultures qui nous ont façonné. Nous parlons de Dieu de Jésus comme des évidences à travers notre culture notre langage et nos représentations inconscientes au point de parfois instrumentaliser Dieu, Jésus, l'Esprit, l'Écriture et de les assigner à résidence de nos concepts si généreux soit-il. Nous le savons, les représentations de Dieu sont légions ! Sans vouloir entrer dans la problématique de l'histoire des religions j'évoquerai volontiers la genèse de l'idée de Dieu.

Notre relation à l'écriture pourrait constituer un second axe de réflexion dans la mesure où bien souvent il arrive que la Bible « parole de Dieu » soit invoquée pour

justifier telle ou telle conception du monde ou de la vie. Force nous est de constater qu'elle est devenue prétexte à l'idéologie et parfois justification de tout et n'importe quoi. L'écriture n'est pas tombée du ciel elle n'est parole de Dieu que lorsque Dieu le veut « ubi et quando visum est Deo ». À travers les strates de cultures, les histoires des peuples, et les péripéties de son élaboration, la parole se fait jour pour aujourd'hui et pour demain parce que la foi est une terre d'aventure et non pas terrain de l'accomplissement de préceptes divins.

Dans l'Église nous ne sommes pas exempts de tels comportements doubles. Nous avons « *liturgisé* » et enfermé Dieu parfois dans nos salmigondis liturgiques et spirituels. Lorsque nous les considérons comme des fins en soi, nous risquons d'instrumentaliser Dieu et de pervertir l'espérance que nous sommes censés annoncer celle d'un Dieu toujours au-delà. Un Dieu qui nous dit « allez et je serai avec vous » qui suscite notre confiance. A cet égard nous pourrions évoquer Berthold BRECHT posant dans l'un de ses romans la question de l'existence de Dieu. Il dit double. « Quelqu'un demande à M.K si Dieu existait M. K répond : « je te conseille de réfléchir si ton attitude est en adéquation avec ta réponse, si en fonction de cette réponse ton attitude ne change pas, alors laisser tomber la question. » Maître Eckhart n'a peut-être pas tout à fait tort lorsqu'il dit que « Dieu ne devient Dieu que lorsque les créatures, ses créatures le disent. »

La premier mot de la théologie, d'une théologie un tant soit peu consciente de ce dont elle doit parler, est qu'il est impossible de parler de Dieu. Mais dire qu'il est impossible de parler de Dieu, c'est déjà parler, et nous voilà lancés dans une bien étrange aventure. Quelle attitude adopter face à ce dont on ne peut parler, ce qu'on ne peut pas dire, ce qu'on ne sait pas parce qu'on ne peut pas le savoir ? Peut-être faut-il se laisser guider par cette indication : dire qu'il est impossible de parler de Dieu, c'est déjà en parler. Voilà notre redoutable devoir de théologiens.

Comment parlerions-nous de Dieu en supprimant de notre vocabulaire les vocables « gloire », « roi », « toi qui règnes... » alors que Jésus a renversé tous les trônes ? Alors qu'il a désacralisé le Temple et autres bondieuseries ?

Enfin si Jésus invite à le suivre à l'accueillir à l'accepter c'est justement pour ouvrir un avenir où nous faisons confiance à Dieu seul, où nous renonçons à nos petites sécurités fabriquées à l'aune de nos angoisses inconscientes, lorsque désarmant et désarmés nous reconnaissons Dieu dans l'événement de l'Amour qui institue, fait devenir et dessine aux cœur des impasses les plus inhospitalières un chemin d'avenir. Voilà les apôtres et les prophètes, ceux dont la conscience et la raison ne démissionnent pas à la porte de l'église, ceux qui ne donneront pas des réponses du passé aux questions d'aujourd'hui, mais qui laisseront aux cœur de leurs contemporains la seule question qui ouvre un avenir d'Éternité : Dieu !